

Consigne : « Il était une fois Noël » texte libre

Il était une fois Noël...

Pas tout à fait d'accord avec cette période de chasse aux cadeaux, de stress avant le jour de la traditionnelle réunion familiale, j'aime à me souvenir d'un temps (que les moins de 20 ans ne peuvent pas connaître) où la préparation de la fête de Noël avait une autre valeur que celle des achats compulsifs.

Nous habitons un village en dehors du trafic automobile. Les enfants avaient 5, 7 et 9 ans. Nous préparions des cadeaux « fait maison » pour les grands-parents, parrains, marraines, amis. C'était de l'artisanat brut, mais mûrement réfléchi : savons dans des boîtes carrées, dessins sur planchettes de bois, peinture à doigts sur des torchons neufs, etc. et les incontournables biscuits de Noël...

Inutile de préciser que la matière première - œufs, crème, confiture, et même parfois le beurre - avait couleur locale.

Je pourrais raconter mille souvenirs de cette belle période vécue en famille : mon cadet, gaucher, qui peignait sur du bois avec beaucoup d'enthousiasme avant d'effacer avec sa manche l'œuvre réalisée... ou son frère aîné qui enduisait de peinture la plante de ses pieds pour poser leur empreinte sur les torchons prévus pour y appliquer les mains...

Ce qui me fait encore sourire, c'est l'épisode des « miroirs », petits biscuits fourrés à la confiture. Je revois les petites mains pétrir la pâte, l'étaler, la malaxer jusqu'à ce que la pâte devienne grise... Peu importe !

On découpait des formes avec des emporte-pièces, je les cuisais le soir, et le lendemain, on s'installait autour de la table pour fourrer les biscuits de confiture.

Entreprise délicate, chacun sa mission : Patricia étale la confiture sur le socle, Vincent pose dessus le couvercle avec le trou au milieu. Je saupoudre les biscuits de sucre glace. Mathias, le petit, pose soigneusement, un à un, les biscuits dans la boîte. Nous sommes concentrés : travail à la chaîne, silence total !

Ma fille me dit doucement : « Regarde Mathias ! » et je vois mon cadet prendre délicatement chaque biscuit, lécher habilement la confiture qui déborde... avant de ranger le biscuit.

La boîte est déjà remplie aux trois quarts, inutile de gronder, juste expliquer !

Je ne crois pas - je suis sûre -, les biscuits façonnés cette année-là furent appréciés à leur juste valeur. Personne n'avait rien dit !

Il flottait le parfum joyeux de l'interdit jusque dans le goût des miroirs à la confiture !